

## État et socialisme chez Jean Jaurès

Claude Mazauric

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1968>

DOI : [10.4000/ahrf.1968](https://doi.org/10.4000/ahrf.1968)

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 267-269

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Claude Mazauric, « État et socialisme chez Jean Jaurès », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 342 | octobre-décembre 2005, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1968>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# État et socialisme chez Jean Jaurès

Claude Mazauric

---

## RÉFÉRENCE

Bruno ANTONINI, *État et socialisme chez Jean Jaurès*, Paris, L'Harmattan, 2004, Col.

« Ouverture philosophique », Préface d'André Tosel, 280 p., ISBN : 2-7475-7185-8, 25€

- 1 En 2002, Bruno Antonini a soutenu à l'Université Paris 1, sous la direction d'André Tosel, une thèse en philosophie consacrée à la pensée de Jean Jaurès, saisie sous l'angle de sa relation à la question de l'État et du socialisme. C'est cette thèse qui fait aujourd'hui l'objet de ce livre passionnant paru à la fin de 2004 chez L'Harmattan, ouvrage qui sera reçu comme une contribution puissante et, simultanément, comme un commentaire solide, profond et argumenté, à l'entreprise, en cours de réalisation chez Fayard, d'une édition des *Œuvres complètes* de Jaurès (18 volumes) prise à l'initiative de la regrettée Madeleine Rebérioux avec le concours de la Société d'études jauréssiennes, animée par Gilles Candar.
- 2 On sait combien, dès les années 1890, Jaurès fut préoccupé de fonder philosophiquement, et même métaphysiquement, sa pratique politique et son adhésion au socialisme, non en instrumentalisant (comme on dirait aujourd'hui) sa théorie de la connaissance et sa philosophie pour la rendre conciliable avec les choix politiques successifs qu'il se trouvait dans l'obligation de formuler, mais en procédant par réélaborations successives, ajustements théoriques, reformulations et affinements des concepts, avec le souci de concilier de manière cohérente ce qui relevait du « registre philosophique » (A. Tosel) et ce qui renvoyait au « registre politique ». De ce point de vue, l'originalité de « l'évolutionnisme révolutionnaire » de Jaurès consiste dans la constante confrontation d'une ontologie de l'Être avec la pratique politique et les contingences de l'action. L'auteur, Bruno Antonini, pourfend à juste titre l'idée (banalisée chez quelques auteurs inattentifs) selon laquelle Jaurès aurait incarné une sorte de philosophe moraliste confronté à l'urgence de la bataille socialiste et qui se serait soumis aux réquisits du socialisme allemand de son temps, très néo-kantien dans

sa dominante. L'auteur montre au contraire que chez Jaurès, l'action politique sur l'État, par exemple, dont la structure complexe et évolutive ne peut être réduite à la seule domination de la classe dirigeante, devient un enjeu de la lutte des classes elle-même, la classe ouvrière devenant alors, si elle prend en charge ce nécessaire horizon dans son double et inévitable combat, à la fois contre l'extorsion de la plus-value par le capital et pour la réalisation historique de l'émancipation humaine, l'opérateur historique du processus général de la civilisation. Aux antipodes d'un matérialisme (ou d'un « réalisme ») réducteur qu'il rejette sans ambages, comme d'un idéalisme spéculatif et éthique désarmant, Jaurès établit sa théorie du progrès historique sur l'interpénétration de la connaissance de l'ordonnement socio-économique du monde avec la pratique politique et l'engagement dans le combat de classe pour l'émancipation et la pleine réalisation de l'humain dans l'homme. C'est dans cette configuration peu à peu constituée qu'il faut évidemment replacer la grande entreprise jauréssienne d'écriture de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* dont Albert Soboul a publié, entre 1967 et 1973, une grande réédition annotée et référencée à laquelle il faut toujours revenir.

- 3 Le chapitre 4 du livre d'Antonini, qui en comporte 7, est consacré à *l'Histoire socialiste de la Révolution française* : voici de la page 115 à la page 141, un développement à la fois lumineux et cohérent, que chaque historien de la Révolution se devra d'avoir lu. Il conduit à penser que dans l'évolution de la démarche jauréssienne, depuis la fin des années 1880 et, bien au-delà du moment de parution de l'œuvre, jusqu'en 1914, la réflexion distanciée et simultanément érudite de Jaurès sur le moment révolutionnaire français, se place au centre de sa démarche théorético-politique. L'auteur montre que Jaurès s'y montre préoccupé de fonder une histoire sociale dynamique, dans le sens où la *transformation sociale* sous l'effet des luttes et des pratiques politiques, donne en même temps les moyens d'approcher la société comme objet de connaissance, nous dirions « sociologique », et de saisir, avec le fondement des identités sociales, la combinatoire des alliances de classe (prolétariat, paysannerie, etc.) dans un dispositif d'ensemble qui conduit à dégager le champ d'une compréhension profonde du rôle actif de la forme politique dans le grand mouvement de l'émancipation humaine. Comme Engels dans les années 1890 - mais Jaurès a-t-il lu les derniers textes d'Engels ? - Jaurès voit l'avènement de la République, au regard du contexte qui a été le sien en France entre 1791 et 1793, comme la mise en mouvement singulière d'un processus universel d'affranchissement du genre humain. Soboul, Labrousse et Madeleine Rebérioux, avaient déjà souligné l'intention éducative de Jaurès dans l'immense entreprise de rédaction de *l'Histoire socialiste* dont il destinait la lecture aux ouvriers et aux paysans de manière à contribuer à la formation de leur conscience sociale et cela pour les rendre aptes à prendre en charge l'avenir commun de l'humanité. Mais, nous le savons, il poursuivait cet objectif de manière médiate et distanciée, attentif à se soumettre aux règles canoniques du travail de l'historien : aucune réduction utilitariste, rien d'une manière dogmatique de construire le récit ! Histoire « socialiste » ne conduisait pas à l'expression d'un subjectivisme de classe ou de parti, mais signifiait au contraire incitation à fonder le socialisme et la lutte du prolétariat sur la prise en charge de toute l'expérience humaine que l'histoire portait en ses flancs, singulièrement en ce moment décisif de la Révolution française, saisi dans toute sa complexité réelle d'événement et de retour réflexif de la pensée sur l'événement. De là, le souci documentaire de Jaurès historien, sa volonté de donner à voir pour aider à concevoir la matière de l'histoire (les sources) et à s'interroger en profondeur sur la réalité historique, c'est-à-dire la réalité

des positions de classe, celle des idéologies, des mentalités, des pratiques collectives, etc., toute cette magnifique mise en mouvement qui a marqué un vrai tournant dans l'historiographie de la Révolution. Une historiographie dont Jaurès, d'ailleurs, a su prendre la mesure exacte, n'ignorant ni Michelet, Mignet ou Quinet et pas moins Aulard ou Taine ! Cette mise en perspective, exprimée avec la même passion qui fut celle d'un Michelet, conduisait à donner à l'épisode fondateur de la démocratie politique (républicaine de surcroît), la dimension d'une très grande avancée humaine et « pour le prolétariat, une grande conquête » (Chap. 6 du tome VII de *Histoire socialiste de la Révolution française*).

- 4 Dans ce moment particulier de l'histoire intellectuelle où l'évolution récente des sciences humaines (et de l'histoire) conduit souvent à ramener la réalité du monde à n'être qu'un écheveau discursif, sans enjeux ni retombées pratiques, la lecture de Jaurès (singulièrement de *Histoire socialiste de la Révolution française*), le retour critique sur la démarche philosophique de Jaurès, et subséquemment la lecture de la thèse de Bruno Antonini - dont la sobre préface d'André Tosel est attentive à souligner la rigueur - offrent quelque chose de salutaire en rappelant que la matérialité des choses de l'homme peut être saisie comme objet, un objet qui prouve son existence matérielle, dans le rapport dialectique qui s'établit, dans leur union et leur opposition, entre la « praxis », d'une part, et l'effort de connaissance et d'appropriation de l'objet, de l'autre.